

3-1-12-Pourquoi aimer la Sagesse? La Sagesse et la Croix

L'Amour de Jésus pour la Croix

Voici d'abord quels extraits du **Cantique 19** de Louis-Marie qui nous montrent l'amour extrême de Jésus pour "l'objet" qui devait sauver le monde:

Jésus-Christ a, par elle, enchaîné les enfers.

Il la trouva si belle qu'il en fit son honneur,

Sa compagne éternelle, l'épouse de son Cœur.

Dès sa plus tendre enfance, quand son cœur soupirait,

C'était vers la présence de la Croix qu'il aimait. (strophe 10)

Il l'a, dès sa jeunesse, recherchée à grands pas.

il est mort de tendresse et d'amour en ses bras.

Je désire un baptême s'écriait-il un jour,

La chère croix que j'aime, l'objet de mon amour. (strophe 11)

Revenons maintenant au Traité sur "L'Amour de la Sagesse éternelle"

"La raison la plus puissante d'aimer Jésus-Christ, la Sagesse, ce sont les douleurs qu'il a voulu souffrir pour nous témoigner son amour, (154) et les circonstances qui se rencontrent en ses souffrances... (155)

La seconde circonstance est la qualité des personnes pour lesquelles il souffre: ce sont des hommes, de viles créatures, et ses ennemis dont il n'avait rien à craindre ni à espérer... Jésus-Christ a fait paraître l'amour qu'il nous porte en mourant pour nous, lors même que nous étions encore pécheurs et par conséquent ses ennemis. (156) La troisième circonstance, c'est la multitude, la grièveté et la durée de ses souffrances... Il est appelé l'homme de toutes les douleurs... (157)

Bien plus, il nous a tant aimés qu'au lieu d'abrégé ses peines il désirait les prolonger... C'est pourquoi, sur la Croix, il s'écria: "J'ai soif!" Cette soif provenait de l'ardeur de son amour, de la fontaine et de l'abondance de sa charité. Il avait soif de nous, et de se donner à nous et de souffrir pour nous." (165)

C'est par la Croix que la Sagesse éternelle triomphera

"Ne croyez pas qu'après sa mort, (la mort de Jésus, la Sagesse éternelle) pour mieux triompher, elle se soit détachée de la Croix, elle ait rejeté la

Croix. Tant s'en faut. Elle s'est tellement unie et comme incorporée avec la Croix, qu'il n'y a ni ange ni homme, ni créature au ciel et sur la terre qui l'en puisse séparer. Leur lien est indissoluble, leur alliance est éternelle; jamais la Croix sans Jésus, ni Jésus sans la Croix." (172)

"La Sagesse a renfermé tant de trésors, de grâces, de vie, et de joie dans la Croix, qu'elle n'en donne la connaissance qu'à ses plus grands favoris. Elle découvre bien souvent à ses amis, comme à ses apôtres, tous ses autres secrets, mais non pas ceux de la Croix, à moins qu'ils ne l'aient mérité par une très grande fidélité, et par de grands travaux. Oh! qu'il faut être humble, petit, mortifié, intérieur et méprisé du monde, pour connaître le mystère de la Croix qui est, aujourd'hui encore,... un objet de folie, de mépris et de fuite..." (174)

Si la connaissance du Mystère de la Croix est une grâce si spéciale, qu'elle en est la jouissance et la possession réelle! C'est un don que la Sagesse éternelle ne fait qu'à ses plus grands amis, et encore après bien des prières, des désirs et des supplications." (175)

"La Croix, quand elle est bien portée, est la cause, la nourriture et le témoignage de l'amour. Elle allume le feu de l'amour divin dans le cœur, en le détachant des créatures. Elle entretient et augmente cet amour... La Croix est le témoignage le plus assuré qu'on aime Dieu. C'est de ce témoignage dont Dieu s'est servi pour nous montrer qu'Il nous aime; et c'est aussi le témoignage que Dieu demande de nous pour lui montrer que nous l'aimons." (176)

3-1-13-Comment acquérir la sagesse?

Comment acquérir la Sagesse, cette vraie Sagesse qui ne se trouve point dans la terre, ni dans le cœur de ceux qui vivent à leur aise?" Elle fait tellement sa demeure dans la Croix, que hors d'elle, vous ne la trouverez point dans ce monde."

Oui, mais comment l'acquérir cette divine Sagesse?

– **D'abord, en la désirant:** *"Le désir de la Sagesse conduit au Royaume éternel... C'est un grand don de Dieu puisque ce désir de la Sagesse est la récompense de la fidèle observation des commandements de Dieu... Mon fils, si vous désirez la Sagesse, conservez la justice, gardez les commandements, et Dieu vous la donnera."* (182)

– **Puis, en priant beaucoup:** *"Cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, demandez et l'on vous donnera,"* dit le Seigneur.

La Sagesse également nous dit: *"Si vous voulez me trouver, il faut me chercher; si vous voulez entrer dans mon palais, il faut frapper à ma porte; si vous voulez me recevoir, il faut me demander..."* (184)

Il faut demander la Sagesse avec une foi vive et ferme, sans hésiter, *"avec une foi pure, sans appuyer sa prière sur des consolations sensibles, des visions ou des révélations particulières... Plus on a de foi, et plus on a de la sagesse; plus on a de sagesse, plus on a de la foi."* (187)

Il faut aussi que notre prière soit persévérante: *"Il faut user d'une sainte importunité auprès de Dieu... et infailliblement, tôt ou tard, Dieu qui veut être importuné, se lèvera, ouvrira la porte de sa miséricorde et nous donnera les trois pains de la Sagesse: le pain de vie, le pain d'entendement et le pain des Anges."* (190)

Voici, à ce propos, **quelques conseils de Louis-Marie Grignion de Montfort:**

"Pour moi, je ne trouve rien de plus puissant, pour attirer le Règne de Dieu, la Sagesse éternelle, au-dedans de nous, que de joindre l'oraison vocale et la mentale, en récitant le Saint Rosaire et en méditant les 15 mystères qu'il renferme." (193)

"Faites tout ce que vous faites en esprit d'oraison, c'est-à-dire pour l'amour de Dieu, et en présence de Dieu. [16]" (Maxime 44)

"Estimez plus que toutes les choses extérieures celles qui sont dans le cœur. (Maxime 47)

– Ensuite, il est nécessaire de savoir se mortifier. *"Tous ceux qui sont à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences, portent actuellement et toujours la mortification de Jésus dans leurs corps, se font une continuelle violence, portent leurs croix tous les jours, et enfin sont morts et même ensevelis en Jésus-Christ... (194) Il faut détacher son cœur des biens, et les posséder comme ne les possédant point... (197) Il ne faut pas croire ni suivre les fausses maximes du monde... (199) Il faut savoir garder le silence: un homme silencieux est un homme sage... (200)*

Il faut aussi, nécessairement, joindre la mortification du jugement et de la volonté par la sainte obéissance; parce que, sans cette obéissance, toute mortification est souillée de la volonté propre, et souvent plus agréable au démon qu'à Dieu. (202)

Ou encore:

"Mortifiez vos oreilles des discours mauvais, vains et inutiles." [17](Maxime 30) et: *"Mortifiez votre langue, en parlant peu, ne parlant que de moi ou des choses qui me regardent, et gardant un silence*

continuel, si vous pouvez, sur ce que vous avez fait de bien, sur les défauts de votre prochain et sur vos belles qualités."

(Maxime 31)

3-3-Lettre circulaire aux amis de la Croix

3-3-1-Le Père de Montfort et la Croix

La Croix fut un des thèmes favoris de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. En effet, il n'hésite pas à déclarer: *"C'est en cette aimable Croix qu'est renfermée la sagesse véritable que je cherche jour et nuit avec plus d'ardeur que jamais."*

Pour développer la dévotion à la Sainte Croix, le Père de Montfort plantait de grandes croix à la fin de chaque mission et créait des associations des amis de la Sainte Croix. À ces associations il donnait des règlements et des pratiques approuvés par les évêques. C'est également à ces associations que fut destinée la **Lettre circulaire aux amis de la Croix**.

Déjà, dans ses **Maximes et leçons de la divine Sagesse** [\[23\]](#) Louis-Marie Grignion de Montfort n'hésitait pas à écrire:

"Ne vous rebutez point dans vos bons desseins à cause de la contradiction; elle est une marque de la victoire future. Une bonne œuvre qui n'est point traversée, qui n'est point marquée au signe de la Croix, n'est pas de grand prix devant moi et sera bientôt détruite. (13)

Ne vous y trompez pas, il n'y a que deux chemins: un qui conduit à la vie, et qui est étroit, un qui conduit à la mort, et qui est large; il n'y en a pas de mitoyen. (41)

Priez ma fille, pour ceux qui vous persécutent, vous disent des injures et vous ravissent votre honneur et votre bien. (51)

Supportez tout le monde dans ses défauts, pour l'Amour de Dieu qui vous supporte."(53)

Toutefois l'essentiel des pensées du Père de Montfort, sur la Croix, est développé surtout dans sa **Lettre circulaire aux amis de la Croix** [\[24\]](#) dont nous donnons ci-dessous quelques extraits.

Nous n'avons retenu ici que ce qui, dans la Croix, est plus spécialement orienté vers l'Amour et le Cœur de Dieu.

3-3-2-Selon la lettre aux amis de la Croix, [\[25\]](#) qu'est-ce qu'un ami de la Croix?

Louis-Marie Grignion de Montfort s'adresse aux *Amis de la Croix*: "Ce nom est grand, car c'est le grand nom de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme tout ensemble; c'est le nom sans équivoque d'un chrétien..."

Un Ami de la Croix est homme choisi de Dieu, entre dix mille qui vivent selon les sens et la seule raison, pour être un homme tout divin, élevé au-dessus de la raison, et tout opposé aux sens par une vie et une lumière de pure foi et un amour ardent pour la Croix...

Un Ami de la Croix est un homme saint et séparé de tout le visible... C'est une illustre conquête de Jésus-Christ, crucifié sur le Calvaire, en union de sa sainte Mère... Un Ami de la Croix est un vrai porte-Christ, ou plutôt un Jésus-Christ, en sorte qu'il peut dire avec vérité: je vis; non je ne vis plus, mais Jésus-christ vit en moi."(4)

Jésus dit: "Un Ami de la Croix porte sa croix, la croix que par ma sagesse je lui ai faite avec nombre, poids et mesure; sa croix à laquelle j'ai, de ma propre main, mis ses quatre dimensions, dans une grande justesse, savoir: son épaisseur, sa longueur, sa largeur et sa profondeur; sa croix que je lui ai taillée d'une partie de celle que j'ai portée sur le Calvaire, par un effet de la bonté infinie que je lui porte; sa croix, qui est le plus grand présent que je puisse faire à mes élus sur la terre; sa croix, composée en son épaisseur des pertes de biens, des humiliations, des mépris, des douleurs, des maladies et des peines spirituelles qui doivent, par ma providence, lui arriver chaque jour jusqu'à sa mort; sa croix, composée en sa longueur d'une certaine durée de mois ou de jours qu'il doit être accablé de la calomnie, être étendu sur un lit, être réduit à l'aumône, et être en proie aux tentations, aux sécheresses, abandons et autres peines d'esprit; sa croix, composée en sa largeur de toutes les circonstances les plus dures et les plus amères, soit de la part de ses amis, de ses domestiques, de ses parents; sa croix, enfin, composée, en sa profondeur des peines les plus cachées dont je l'affligerai, sans qu'il puisse trouver de consolation dans les créatures qui, même, par mon ordre, lui tourneront le dos et s'uniront à moi pour le faire souffrir." (18)

3-3-3-Le mystère de la Croix

Grignion de Montfort commente:



"Le mystère de la Croix est un mystère inconnu des Gentils, rejeté des juifs, et méprisé des hérétiques et des mauvais catholiques. Mais c'est le grand mystère que vous devez apprendre en pratique dans l'école de Jésus-Christ. Et il n'y a que Jésus-Christ qui puisse vous enseigner et faire goûter ce mystère par sa grâce victorieuse. (26) Qu'il (l'ami de la Croix) la porte sur ses épaules, cette croix, à l'exemple de Jésus-Christ... Qu'il la mette dans son cœur par l'amour, pour la rendre un buisson ardent qui brûle jour et nuit du pur amour de Dieu sans se consumer." (19)

Mais nous sommes tous des pécheurs, et "si Dieu punit nos péchés, de concert avec nous, la punition sera amoureuse: ce sera la Miséricorde qui règne en ce monde qui châtierait, et non la justice rigoureuse." (21)

"Laissez faire Jésus, il vous aime, il sait ce qu'il fait, il a de l'expérience; tous ses coups

sont adroits et amoureux... (28) Notre Dieu est un feu consumant qui demeure par la croix dans une âme pour la purifier, sans la consumer. (29) Portez votre croix joyeusement, et vous serez embrasé du divin Amour, car, comme dit l'Imitation de Jésus-Christ: personne ne vit sans douleur dans le pur amour du Sauveur." (34)

3-3-4-Notre souffrance, c'est notre croix

Nous devons porter notre croix **sur les traces de Jésus**, et ne jamais oublier *"que c'est la Croix qui Lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse, au ciel, sur terre, et dans les enfers." (38)*

Louis-Marie Grignon de Montfort sait, par expérience, combien la souffrance est souvent difficile à supporter. Aussi nous conseille-t-il de regarder Jésus: *"Regardez les plaies et les douleurs de Jésus-Christ crucifié". Il vous le dit Lui-même: 'Ô vous tous qui passez par la voie épineuse et crucifiée par laquelle j'ai passé, regardez et voyez. Regardez des yeux mêmes de votre corps, et voyez par les yeux de votre contemplation, si votre pauvreté, votre nudité, votre mépris, vos douleurs, vos abandons sont semblables aux miens. Regardez-moi, moi qui innocent, et plaignez-vous, vous qui êtes coupables!'" (57)*

3-3-5-L'exemple de Marie

Et pour conclure cette lettre aux Amis de la Croix:

"Si vous êtes vraiment Amis de la Croix, l'amour qui est toujours industriel, vous fera trouver ainsi mille petites croix, dont vous vous enrichirez insensiblement, sans crainte de la vanité qui se mêle souvent dans la patience avec laquelle on endure les croix éclatantes. Et parce que vous aurez été ainsi fidèles en peu de choses, le Seigneur, comme il l'a promis, vous établira sur beaucoup: c'est-à-dire sur beaucoup de grâces qu'il vous donnera, sur beaucoup de croix qu'il vous enverra, sur beaucoup de gloire qu'il vous préparera."(62)

Il ne faut pas négliger l'exemple de Marie: *"Voyez à côté de Jésus-Christ, un glaive perçant qui pénètre jusqu'au fond le cœur tendre et innocent de Marie, qui n'avait jamais eu aucun péché, ni originel, ni actuel."* [\[26\]](#) (31)



croix de Poitiers FDLS St L.M.de Montfort



calvaire de Pontchâteau

Histoire du Calvaire

En guise de préambule à l'étonnante histoire du Calvaire de Pont-Château, il est bon de rapporter une tradition orale transmise de générations en générations.

Un jour, le 31 janvier 1673, il s'est passé quelque chose en ce lieu. Des croix lumineuses, environnées d'étendards sont apparues dans le ciel, un bruit terrible a été entendu. Les troupeaux qui paissaient sur la lande se sont enfuis, épouvantés. Une heure durant, des chants célestes ont jeté l'étonnement et le

mystère dans les métairies voisines... Ce jour-là naissait à Montfort-la-Canne, aujourd'hui Montfort-sur-Meu, celui que l'Église appelle du beau nom de Hérault de la Croix, Louis-Marie Grignon de Montfort, que le peuple se plaira à appeler « le bon Père de Montfort »

Tout a commencé le 1^{er} mai 1709, sous le règne de Louis XIV.

À la fin de la mission qu'il venait de donner à Pont-Château, le Père de Montfort - il avait 36 ans - proposa à la paroisse enthousiasmée un contrat d'Alliance et l'établissement d'un Calvaire monumental. Cette idée de construire un calvaire grandiose, Montfort l'avait en tête depuis longtemps. Il avait d'ailleurs dans ses « bagages » de missionnaire un magnifique Christ de 2 mètres.

L'emplacement qui fut choisi en définitive se situait sur la lande de la Madeleine, là où se trouvait jadis la léproserie du Pont (ainsi se nommait Pont-Château avant la Révolution).

Dans certains écrits, il est noté que Montfort avait pensé construire son Calvaire à Sainte Reine de Bretagne. On peut imaginer que les premiers coups de pioche furent donnés dans ce qui n'était alors qu'un petit village. Il faut ici relater une jolie légende qui raconte que dès que le monticule de terre commença à s'élever, les bénévoles remarquèrent que régulièrement deux petites colombes venaient prélever de la terre dans leur bec. Étonnés par ce va et vient des volatiles, ils suivirent leur trajet et s'aperçurent avec stupéfaction qu'elles déposaient méticuleusement leur précieuse bectée sur la lande de la Madeleine. Montfort vit là un signe de la Providence et décida que son projet se réaliserait à cet endroit. « Faisons un calvaire ici, faisons un calvaire ! »

Quoiqu'il en soit, d'octobre 1709 à septembre 1710, des milliers de travailleurs bénévoles venus de la région, et même d'Espagne et des Flandres (sans doute des pèlerins qui se rendaient vers quelque sanctuaire célèbre), érigèrent à la gloire de la croix du Christ un monument qui semblait devoir défier le temps.

Un collaborateur du Père de Montfort, le Père Olivier témoigne : « J'ai vu ordinairement 4 à 500 personnes y travailler ensemble. Les uns bêchaient la terre, d'autres la chargeaient, d'autres la portaient dans des hottes. J'ai compté jusqu'à 100 paires de boeufs pour tirer les charrettes. J'ai vu retirer des douves des pierres qui pesaient jusqu'à 800 kilos. J'ai vu toutes sortes de gens travailler à ces terrassements. Des Messieurs, des Dames de qualité, et même des prêtres, qui portaient la terre par dévotion. J'ai vu des peuples y venir de tous côtés. Il y en avait même d'Espagne et des Flandres... ». Cantiques et « Ave Maria » rythmaient le travail de ces « nouveaux croisés » ! Montfort continuait cependant de prêcher des missions dans la région. Il venait chaque semaine visiter le chantier et encourager ses travailleurs.

Montfort avait tenu à visualiser par des figures, voire par des représentations bibliques, le Jardin de l'Eden, le Jardin de l'Agonie... Mais l'essentiel du message est plus profond.

a) Le grand apôtre de Marie ne pouvait oublier ici sa dévotion favorite, celle du Rosaire. Aux piliers qui surmontaient le mur de la plate-forme, il fit attacher un immense rosaire dont les grains avaient la grosseur d'un boulet de moyen calibre, et qui, retombant en guirlande d'un pilier à l'autre, entourait le sommet du Calvaire.

b) Dans le chemin de ronde, au pied de la montagne, il reproduisit sous les mystères du rosaire. Il planta à distances égales 150 sapins qui figuraient les « Ave Maria ». Après chaque dizaine s'élevait un cyprès qui indiquait le « Pater », en sorte que les pèlerins pouvaient, en marchant, réciter le Rosaire en entier, et se régler sur les arbres qu'on y avait plantés ».

c) Le « Bon Père de Montfort », comme aimaient à l'appeler les bénévoles, voulait en outre construire 15 chapelles dans lesquelles devaient être représentés en figure grandeur nature, les mystères du Rosaire.

La bénédiction solennelle du Calvaire fut fixée par le missionnaires au 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, communément appelée fête de la Croix Glorieuse.

« Les bourgades voisines de Pont-Château regorgeaient de pèlerins. Rien ne fut laissé à l'imprévu. Quatre prédicateurs renommés furent désignés pour « prêcher aux quatre coins » ; le parcours de la procession était tracé minutieusement, les heures des cérémonies fixées, tout le programme de la journée arrêté avec précision. L'apôtre poète avait composé pour la circonstance un de ses beaux cantiques :

« Chers amis, tressaillons d'allégresse,
Nous avons le Calvaire chez nous ;
Courons-y, la charité nous presse
D'aller voir Jésus Christ mort pour nous. »

Le 13 au soir, 20.000 pèlerins affluaient de partout - pays nantais, de Bretagne, de l'Anjou et du Poitou. La famille de Mr Grignon, sous la conduite de son vieux père, était accourue de la région de Rennes.

Vers 4 heures, un curé voisin arrive, porteur d'un écrit de Mgr Gilles de Bauveau, évêque de Nantes, faisant savoir au Père de Montfort qu'un Interdit venu de Versailles ordonnait que tout ce qui avait été fait fût détruit.

« Sa Majesté - Louis XIV - ayant su que ce Calvaire était propre à donner asile à des gens de mauvaise volonté plutôt qu'à entretenir la dévotion du peuple, m'a ordonné (l'évêque) de vous écrire que tout ce qui a été fait soit détruit, les fossés comblés, les Croix et autres figures supprimées. »

Le motif de l'Interdit était tout autre en réalité : c'était la vindicte d'un certain sénéchal de la Chauvelière, représentant du duc de Coislin, outré de ce qui s'était passé récemment dans l'église de Campbon, où la litre et les tombes seigneuriales avaient été, sur l'ordre de Montfort, dépossédées de leurs privilèges.

Aussitôt le Père de Montfort se met en route à pied pour Nantes, voulant tenter de s'expliquer de vive voix avec l'Évêque, avec l'espoir que l'autorisation ne sera pas refusée. Il arrive à Nantes vers 6 heures du matin ; il se présente devant l'évêque. Hélas ! sans rien obtenir : la décision de Mgr de Beauveau étant irrévocable.

Le 14 septembre, tandis que Louis-Marie, l'âme endeuillée dans sa résignation, reprenait quelques forces avant de repartir, sur la lande la Madeleine se déroulait son programme de fête : Messes, cantiques, processions, cérémonies diverses, glorifiaient la croix du Sauveur. Le héros de la fête manquait. Il ne revint que le 15 septembre, un peu avant midi. Une grande partie de la foule était encore là. Il ne put que confirmer la terrible nouvelle.

Montfort ne songea plus qu'à continuer le travail des missions. Dès le dimanche suivant, il ouvrait une mission à Saint Molf, dans la presqu'île guérandaise. Or, dès la première semaine, Mr. Olivier arrive à Saint Molf porteur d'un autre pli de l'évêque destiné à Montfort. En quelques mots, l'évêque de Nantes interdit à Montfort le ministère de la prédication et de la confession dans tout son diocèse. En lisant ce pli Mr de Montfort pleura. Ce fut l'une des plus amères déceptions de sa vie.

La mission de démolir le Calvaire fut confiée à Mr de l'Espinasse, commandant d'une compagnie de soldats, envoyée à Pont-Château pour faire exécuter l'ordre royal de démolition.

Mr de l'Espinasse réquisitionna à peu près 500 paysans des environs qui se refusèrent à cette besogne durant deux jours. Ils ne descendirent le Christ que lorsqu'ils virent le chef de la milice prendre une scie pour faire tomber la Croix et risquer de briser le beau Christ du Père de Montfort. Ils mirent les statues en sûreté à Pont-Château. La démolition traîna en longueur.

En trois mois la montagne n'est qu'à moitié rasée ; on en reste là...

En **1747**, les successeurs du P. de Montfort, sous la conduite du P. Audubon et avec l'appui de Louis Bourbon, duc de Penthièvre, entreprennent de restaurer le calvaire. Ils se heurtent aux mêmes difficultés que Montfort 37 ans plus tôt. Une chapelle sera cependant construite au pied du calvaire.

1783 - Nouvelle mission prêchée par les fils de Montfort à Pont-Château. On procède à quelques travaux et on plante trois croix.

Dix ans plus tard, une nuit de 1793, après la bataille de Savenay, le Calvaire est saccagé, la chapelle de la Madeleine incendiée, les croix et les statues sont brûlées. Heureusement, le Christ du Père de Montfort est caché à St Laurent-sur-Sèvre depuis 1748, il échappe une fois encore à la destruction.

La première restauration du Calvaire date de **1821**. À cette époque, le curé de Pont-Château était l'Abbé **Gouray**, enfant de sainte Reine de Bretagne. Fidèle à la mémoire et à la pensée du Père de Montfort, il fit entreprendre de grands travaux pour reconstruire le Calvaire et la petite chapelle incendiée en **1793**. On a chiffré à 17.035 le nombre de journées de travail fournies bénévolement à cette occasion. Le 23 novembre **1821**, Monseigneur d'Andigné, évêque de Nantes, entouré de 10.000

pèlerins et de la Garde Nationale, venait bénir solennellement ces deux monuments de la piété populaire.

Cependant, le Calvaire tel qu'on le voit aujourd'hui était encore loin d'être achevé. 70 ans après l'effort remarquable de Monsieur **Gouray**, une nouvelle levée en masse des travailleurs ébranla le pays nantais entre Loire et Vilaine, et au-delà. Poursuivant l'idée du Père de Montfort, un de ses fils spirituels, le **P. Jacques Barré**, projeta de transporter en France une sorte de « Terre Sainte », évoquant dans un parc de 14 hectares les mystères de la vie du Christ. Il eut le bonheur de trouver dans un voyageur de Terre Sainte, ancien officier des Zouaves pontificaux, Mr Gerbaud, le conseiller et l'architecte averti qu'il lui fallait. Pendant 25 ans, mais surtout du 10 décembre **1891** au 24 juin **1899**, sous l'impulsion de cet homme extraordinaire que fut le Père **Barré**, des équipes de volontaires se succédèrent sur le vaste chantier. Un certain jour de **1897**, on a compté sur le terrain 1.200 volontaires répartis en 5 équipes. Ce fut la journée des Mille.

150 paroisses, plus de 120.000 journées de travail. Épopée religieuse d'une armée pacifique dont les armes étaient la pioche, la pelle, la hotte ou, plus rarement, l'outil du chantier, la polie puissante qui permettait le déplacement des statues et des croix.

Rappelons ici une date importante, celle du 24 juin **1899**. C'était l'inauguration solennelle du Chemin de Croix par le Cardinal Richard, archevêque de Paris. Plus de 50.000 pèlerins se pressaient, bannières déployées, devant la Scala Sancta.

Plus magnifique encore fut l'apothéose de juin **1948**. Le Nonce apostolique en France, Monseigneur Roncalli, le futur Pape Jean XXIII, avait accepté de présider au Calvaire les fêtes de la canonisation de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Une immense foule de 100.000 à 200.000 personnes s'étendait entre la Scala Sancta et le Calvaire.

Un autre disciple de St Louis-Marie de Montfort, le **Père Daniel**, fit sortir de terre d'autres monuments, dont le « Temple de Jérusalem », avec ses peintures murales évoquant diverses scènes évangéliques.

Sorti de la méditation et de la volonté d'un « Saint de chez nous », le Calvaire de Pont-Château est l'œuvre de tout un peuple chrétien, et à ce titre, il lui appartient comme son héritage et le symbole de son honneur.

Paulette Leblanc « le fou de Marie » Nouvelle Evangélisation

3-1-12-Pourquoi aimer la Sagesse? La Sagesse et la Croix

L'Amour de Jésus pour la Croix

Voici d'abord quels extraits du **Cantique 19** de Louis-Marie qui nous montrent l'amour extrême de Jésus pour "l'objet" qui devait sauver le monde:

*Jésus-Christ a, par elle, enchaîné les enfers.
Il la trouva si belle qu'il en fit son honneur,
Sa compagne éternelle, l'épouse de son Cœur.
Dès sa plus tendre enfance, quand son cœur soupirait,
C'était vers la présence de la Croix qu'il aimait. (strophe 10)*

*Il l'a, dès sa jeunesse, recherchée à grands pas.
il est mort de tendresse et d'amour en ses bras.
Je désire un baptême s'écriait-il un jour,
La chère croix que j'aime, l'objet de mon amour. (strophe 11)*

Revenons maintenant au Traité sur “L'Amour de la Sagesse éternelle”

“La raison la plus puissante d'aimer Jésus-Christ, la Sagesse, ce sont les douleurs qu'il a voulu souffrir pour nous témoigner son amour, (154) et les circonstances qui se rencontrent en ses souffrances... (155)

La seconde circonstance est la qualité des personnes pour lesquelles il souffre: ce sont des hommes, de viles créatures, et ses ennemis dont il n'avait rien à craindre ni à espérer... Jésus-Christ a fait paraître l'amour qu'il nous porte en mourant pour nous, lors même que nous étions encore pécheurs et par conséquent ses ennemis. (156) La troisième circonstance, c'est la multitude, la grièveté et la durée de ses souffrances... Il est appelé l'homme de toutes les douleurs... (157)

Bien plus, il nous a tant aimés qu'au lieu d'abréger ses peines il désirait les prolonger... C'est pourquoi, sur la Croix, il s'écria: “J'ai soif!” Cette soif provenait de l'ardeur de son amour, de la fontaine et de l'abondance de sa charité. Il avait soif de nous, et de se donner à nous et de souffrir pour nous.” (165)

C'est par la Croix que la Sagesse éternelle triomphera

“Ne croyez pas qu'après sa mort, (la mort de Jésus, la Sagesse éternelle) pour mieux triompher, elle se soit détachée de la Croix, elle ait rejeté la Croix. Tant s'en faut. Elle s'est tellement unie et comme incorporée avec la Croix, qu'il n'y a ni ange ni homme, ni créature au ciel et sur la terre qui l'en puisse séparer. Leur lien est indissoluble, leur alliance est éternelle; jamais la Croix sans Jésus, ni Jésus sans la Croix.” (172)

“La Sagesse a renfermé tant de trésors, de grâces, de vie, et de joie dans la Croix, qu'elle n'en donne la connaissance qu'à ses plus grands favoris. Elle découvre bien souvent à ses amis, comme à ses apôtres, tous ses autres secrets, mais non pas ceux de la Croix, à moins qu'ils ne l'aient mérité par une très grande fidélité, et par de grands travaux. Oh! qu'il faut être humble, petit, mortifié, intérieur et méprisé du monde, pour connaître le mystère de la Croix qui est, aujourd'hui encore,... un objet de folie, de mépris et de fuite...” (174)

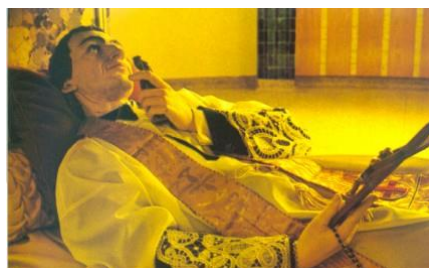
Si la connaissance du Mystère de la Croix est une grâce si spéciale, qu'elle en est la jouissance et la possession réelle! C'est un don que la Sagesse

éternelle ne fait qu'à ses plus grands amis, et encore après bien des prières, des désirs et des supplications.” (175)

“La Croix, quand elle est bien portée, est la cause, la nourriture et le témoignage de l'amour. Elle allume le feu de l'amour divin dans le cœur, en le détachant des créatures. Elle entretient et augmente cet amour... La Croix est le témoignage le plus assuré qu'on aime Dieu. C'est de ce témoignage dont Dieu s'est servi pour nous montrer qu'Il nous aime; et c'est aussi le témoignage que Dieu demande de nous pour lui montrer que nous l'aimons.” (176)

3-1-13-Comment acquérir la sagesse?

Comment acquérir la Sagesse, cette vraie Sagesse qui ne se trouve point dans la terre, ni dans le cœur de ceux qui vivent à leur aise? *“ Elle fait tellement sa demeure dans la Croix, que hors d'elle, vous ne la trouverez point dans ce monde.”*



Montfort, Apôtre de la Croix

Un épisode de la vie de Montfort résume bien son amour ardent de la Croix, signe par excellence de l'amour de Dieu pour nous.

En 1709, le Saint projette d'élever un immense Calvaire sur la lande de la Madeleine, près de Pontchâteau. Des colombes, paraît-il, ont indiqué le lieu en y transportant de la terre dans leur bec et la foule a vu descendre une pluie de croix du ciel (deux éléments repris au haut du tableau).

Pendant un an, des centaines de gens vont prêter gratuitement leur temps et leur labeur: on va élever une véritable colline, formée de trois cercles concentriques; on va préparer d'immenses croix, des statues, un rosaire marqué par cent cinquante sapins... L'enthousiasme est à son comble.



La veille de la bénédiction, pendant que des milliers de personnes sont réunies en prière, venues de tout le pays environnant, un ordre bref arrive de l'évêque: " Défense de bénir le calvaire " . Et cet ordre est bientôt suivi par un autre, de la Cour: " Il faut tout démolir! "

Montfort, quoique atterré, reste calme, et il reprend une de ses propres paroles:

" Mes amis, nous nous apprécions à planter une croix sur cette colline. On nous le défend. Plantons-la dans notre coeur. Dieu en sera autant glorifié. "

Ici, le peintre a représenté Montfort sur les ruines de son Calvaire: statues de la Vierge et de saint Jean par terre. Mais le Saint a les bras ouverts, dans l'acceptation du sacrifice, comme un crucifié, et en arrière de lui une lourde croix pèse sur lui.

Dans sa LETTRE AUX AMIS DE LA CROIX, le Saint écrit: " Vous vous appelez " Amis de la Croix " . Que ce nom est grand! ... C'est le grand nom de Jésus-Christ

